

PROVIDENTIELLE INTERVENTION DES AMES DES TREPASSES

RÉCIT D'UN JOURNAL PROTESTANT.

Le New York Herald a raconté dernièrement le fait suivant, qu'il tenait de la bouche même de celui qui en fut le héros.

Il nous montre par quelles mystérieuses interventions la Providence abaisse parfois, en vue du salut d'une âme, les barrières qui séparent le monde matériel de celui des esprits.

En voici le récit, tel qu'il a été fait en toute simplicité :

« Je suis prêtre séculier à Londres, et ma paroisse très étendue est aussi très peuplée. J'ai deux vicaires, et le presbytère où nous habitons ensemble touche à la chapelle. Nous connaissons la plupart de nos paroissiens, mais, à causé du va-et-vient continuel de la population, il nous est impossible de les connaître tous.

« Le samedi, 3 novembre 1888, j'avais eu une journée plus laborieuse que de coutume, et, à dix heures du soir seulement, je pus reprendre la récitation de mon bréviaire, pour l'achever avant de me coucher.

« Tout à coup, la sonnette se fit entendre avec violence, et, comme je descendais pour répondre moi-même, je trouvai notre domestique en face d'une dame âgée, qui, d'une voix suppliante, demandait qu'un prêtre voulût bien se rendre de suite à telle maison, dans telle rue, tel numéro, pour assister un jeune homme sur le point de mourir. Je lui demandai si la visite pouvait être remise au lendemain, mais elle me répondit, en me conjurant avec une insistance marquée, de ne pas différer d'un instant. J'écrivis alors sur une ardoise pendue au mur du vestibule du presbytère, le nom du malade et son adresse exacte, telle qu'on venait de me la donner, et je me préparai à prendre avec moi tout ce qui était nécessaire pour l'administration des sacrements.

« J'étais, je l'avoue, fatigué et harassé, après une longue journée de labeur, et je ne pus m'empêcher de reprocher doucement à mon guide de n'être pas venue plus tôt. J'avais dit ces mots sans amertume, mais je vis qu'ils paraissaient lui causer une